

# Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes

◆ Hasna Hussein

Sociologue des médias et du genre. Chercheuse associée au Centre Émile Durkheim (UMR5116, Bordeaux)

Les groupes djihadistes violents s'adaptent de plus en plus aux évolutions du web, qu'ils utilisent comme « une véritable plateforme opérationnelle »<sup>1</sup>. Daesh, par exemple, utilise Internet, et particulièrement les réseaux sociaux, pour diffuser sa propagande officielle<sup>2</sup>, mais aussi pour recruter parmi une population jeune. L'arsenal propagandiste de Daesh constitue en effet un pilier essentiel de sa stratégie globale<sup>3</sup>. Cet arsenal médiatique joue un rôle important dans le processus de recrutement - même si Internet à lui seul ne mène pas à la radicalisation - car il favorise l'adhésion de l'individu au groupe. Quels sont donc les canaux numériques les plus utilisés par Daesh ? Quelles sont les principales techniques numériques spécifiques déployées par ce groupe terroriste ? Les réseaux sociaux deviennent-ils un espace à risque pour les jeunes ? Et comment faire face à cela ?

## La machine médiatique de la terreur

Les vidéos de propagande constituent un outil essentiel dans la stratégie de recrutement de Daesh destinée principalement aux jeunes. Le groupe terroriste utilise les réseaux sociaux, particulièrement *Youtube*, *Facebook* et *Twitter* pour diffuser ces vidéos de propagande qui se caractérisent par un « professionnalisme » plus ou moins important. Ces vidéos diffusent des images d'assassinats, de sermons appelant au djihad violent contre toute forme d'altérité qui ne partage pas l'idéologie daeshienne, mais aussi des vidéos de promotion dudit califat et de sacralisation de ses composantes (gouvernance « islamique », soldats, valeurs...). Le groupe utilise principalement *Youtube* pour diffuser ses dernières productions audiovisuelles disponibles en une trentaine de langues<sup>4</sup>, ainsi que d'autres réseaux tels que *Vimeo* ou *Sendvid*. Daesh mobilise un nombre impor-

<sup>1</sup> Marc Hecker, « Web social et djihadisme : Du diagnostic aux remèdes », *Centre des études de sécurité (IFRI)*, Focus stratégique, n° 57, juin 2015.

<sup>2</sup> Charlie Winter, « The Virtual 'Caliphate': Understanding Islamic State's propaganda strategy », et « Documenting the Virtual 'Caliphate' » Quilliam Foundation, juillet et octobre 2015.

<sup>3</sup> Hasna Hussein, « La propagande de Daesh », *Esprit*, n° 428, Octobre 2016. [En ligne]. Disponible sur : <http://esprit.presse.fr/news/frontpage/news.php?code=459> (consulté le 05/05/2017).

<sup>4</sup> La société de production médiatique en langues étrangères de Daesh Al-Hayat Media Center produit des vidéos en français, anglais, turc, allemand, russe, afghan, bengali, indonésien, uyghur, chinois, sorani, italien...

tant de ses sympathisants, notamment parmi les femmes, qui participent activement à cette forme de *jihad virtuel*, pour télécharger et diffuser ces productions sur les différents sites. Daesh télécharge en moyenne entre 2 et 3 vidéos de propagande par jour. On estime le nombre des vidéos produites par les sociétés médiatiques de Daesh à plus de deux mille. Face à ce flux continu, les politiques de contrôle élaborées par les géants d'Internet semblent peu efficaces. *Youtube* par exemple supprime seulement les vidéos contenant des images violentes et laisse les vidéos de propagande que le groupe terroriste utilise pour diffuser son idéologie meurtrière et recruter. Il est, en outre, nécessaire de signaler que la suppression d'une vidéo violente nécessite plusieurs heures, voire même plusieurs jours. Face à cela, Daesh a développé une stratégie spécifique de téléchargement mise en œuvre par ses membres. Le téléchargement d'une vidéo de propagande se fait plusieurs fois par plusieurs personnes depuis plusieurs endroits. Les autres réseaux tels que *Vimeo* ou *Sendvid* sont moins stricts par rapport aux productions djihadistes violentes. Daesh utilise en outre des sites de téléchargement internationaux tels que *4shared* ou encore *Adfly* principalement pour ses productions audiovisuelles.

Les membres de Daesh et ses sympathisants sont aussi très actifs sur d'autres réseaux sociaux, notamment *Facebook* et *Twitter*, qui ont une grande notoriété auprès des jeunes et adolescent.e.s. Cette branche de l'armée numérique de Daesh est multifonctionnelle : télécharger les vidéos et images de propagande, informer, communiquer, créer des identités numériques multiples, bâtir des réseaux diversifiés et globalisés, *liker*, partager, communiquer, repérer des cibles potentielles, séduire et recruter. Même si *Facebook* et *Twitter* suppriment les comptes et les contenus violents qui font la promotion de l'idéologie de Daesh, dès leur signalement par d'autres usagers, il demeure difficile de contrôler les usages déviants.

Le groupe terroriste investit beaucoup le *blogging*. Ce service permet à Daesh une meilleure accessibilité aux contenus via les moteurs de recherche (*Google* et *Yahoo*) ainsi qu'une flexibilité en matière d'organisation et d'esthétique. Les principales plateformes utilisées sont  *blogger.com*, *Wordpress*, *Nasher.me* ou encore *Just-paste*. Les contenus disponibles sur ces sites sont aussi accessibles depuis les réseaux sociaux via des icônes de social-media afin de leur offrir une meilleure visibilité. Les professionnels des médias de Daesh prêtent une attention particulière à la capacité qu'auront les lecteurs à pouvoir partager leurs productions sur la Toile en un minimum de temps. L'objectif principal est d'accentuer grandement la visibilité et donc le nombre d'usagers. Ainsi, ils utilisent assez souvent des boutons *Retweet* et *Facebook share* afin d'offrir une grande capacité de partage. Mais quels sont les principaux produits médiatiques destinés aux jeunes et adolescent.e.s qui circulent sur les réseaux sociaux et les sites djihadistes ? Et quels discours véhiculent-ils ?

## Les *anasheed*, un outil d'apprentissage et d'adhésion

La propagande officielle de Daesh est ultra-ciblée. Elle s'adresse aux jeunes et adolescents, avec des produits ayant une capacité de séduction assez élevée auprès de ces catégories d'âges. Le produit phare demeure les *anasheed* (chants rituels) djihadistes. Ce genre « musical » constitue en effet un alternatif à la musique prohibée dans l'idéologie salafite. Il s'agit des « chants polyphoniques, hétérogènes sur le niveau de sophistication des plans sonores, systématiquement travaillés avec des logiciels audio rajoutant des effets divers (réverbération, écho, *delay*, filtres) »<sup>5</sup>. Les *anasheed* djihadistes sont des « poésies récitées » dont l'objectif principal est l'appel au djihad violent. Il existe aujourd'hui plusieurs centaines d'*anasheed* djihadistes diffusés en différentes langues : arabe, français, anglais, allemand, bengali,

---

<sup>5</sup> Luis Velasco-Pufleau, « Après les attaques terroristes de l'État islamique à Paris. Enquête sur les rapports entre musique, propagande et violence armée », *Transposition. Musique et sciences sociales*, 5/2015. [en ligne]. Disponible sur : <https://transposition.revues.org/1327#bodyftn29> [consulté le 19/02/2017].

afghan, turc, chinois, russe, indonésien, uyghur, sorani, etc. Daesh possède plusieurs sociétés de production spécialisées en ce genre médiatique, dont la plus célèbre est *Ajnad*. Pour les jeunes, les *anasheed* constituent un outil d'initiation et de préparation au djihad, mais aussi d'apprentissage et d'adhésion au groupe. « Il y a les combattants qui chantent des poésies incitant à la bataille. Il y a aussi le chant de ceux qui se préparent au combat chantant des poèmes pour se vanter au moment de la rencontre »<sup>6</sup>. Ces fragments de *nasheed* (singulier d'*anasheed*) en français confirment ces propos :

*« Avance, avance, avance, avance,  
Sans jamais reculer, jamais capituler,  
Avance, avance, avance, avance,  
Guerrier invaincu, l'épée à la main tue-les ! »*  
(« Avance »)

Les *anasheed* de batailles « Battle hymns »<sup>7</sup> sont disponibles avec plusieurs sous-titrages, comme le *nasheed* en langue arabe intitulé *Ghorabâ* (« Étrangers ») et sous-titré en français et en turc. Ces *anasheed* contribuent à la construction d'une image idéalisée et sacralisée du « soldat d'Allah », un mythe mobilisateur pour les jeunes des deux genres (les filles sont séduites par cette image et les critères de virilité masculine qu'elle véhicule) :

*« Étrangers, Étrangers, Étrangers, Étrangers,  
Étrangers, on incline les fronts que pour Allah  
Étrangers, on a choisi ceci comme devise de  
la vie  
Si vous demandez des nouvelles de nous,  
Alors nous ne nous inquiétons pas des tyrans  
Nous sommes les soldats d'Allah »*  
(« Étrangers »)

Plusieurs enquêtes réalisées auprès des djihadistes rentrés de Syrie ou d'Irak montrent en

effet un usage intensif des *anasheed*, principalement pendant la phase d'endoctrinement et d'embrigadement. Dans la première phase, celle de l'endoctrinement, l'individu est soumis à l'acceptation et à l'apprentissage de la doctrine djihadiste violente. Alors que la deuxième, celle de l'embrigadement, marque l'intégration de l'individu-cible dans le groupe ou la communauté, dont il s'approprie les gestes, les codes et les comportements<sup>8</sup>. Les *anasheed* constituent ainsi un outil important d'apprentissage et d'adhésion aux valeurs et croyances qui sont inculquées aux cibles de la propagande. Jihed Haj Salem, un sociologue tunisien, a publié une étude (en langue arabe) en 2014<sup>9</sup> dans laquelle il traite de l'usage des *anasheed* par les djihadistes, et de leur rôle dans le processus de radicalisation. Le sociologue tunisien raconte l'anecdote suivante : « lors d'un entretien avec un jeune djihadiste, celui-ci nous montre une vidéo prise sur son portable lors d'une cérémonie de mariage d'un ami à lui. On y voit un groupe de jeunes djihadistes interpréter un *nasheed* avec beaucoup d'enthousiasme » (notre traduction). Le chercheur insiste sur ce rite, notamment pendant ce genre de cérémonie, qui précède le sermon sur le mariage en islam. Le rite des *anasheed* djihadistes est souvent accompagné d'autres pratiques, dont le fait de soulever les drapeaux de l'État islamique, de prononcer le takbîr (crier « Allah ouakbar ! ») et de tirer des feux d'artifices, tout ceci dans un contexte d'interaction et d'effervescence sociale caractéristique de l'aspect festif et fraternel que les mouvements djihadistes mettent en avant pour recruter. Pour les membres novices, ces rites facilitent, selon le chercheur, l'adhésion au groupe et participent à la formation d'une « identité collective » :

*« Dans le sentier d'Allah  
Nous marcherons vers les portes*

<sup>6</sup> Nasir al-din al-Albani, « La musique en islam. Chants soufis, anashid islamiques et les instruments de musique », Bruxelles, Al-Hadith, 2013, p. 80 [cité dans Luis Velasco-Pufleau, *Ibid.*].

<sup>7</sup> Said Behnam propose quatre catégories d'*anasheed* djihadistes: « chants de bataille » (« battle hymns »), « chants de martyr » (« martyr hymns »), « chants de deuil » (« mourning hymns ») et « chants de louange » (« praising hymns »). « Hymns (*Nasheeds*) : A contribution to the Study of the Jihadist Culture », *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 35, n° 12, 2012.

<sup>8</sup> Franck Buling, « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », in *Les cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 30, 4ème trimestre 2014.

<sup>9</sup> Le chercheur a réalisé 8 entretiens auprès de jeunes djihadistes entre 19 et 28 ans et interrogé des individus de leur entourage social. Jihed Haj Salem, « La jeunesse djihadiste à Douar-Hicher. Étude de cas ethnographique », in *Le salafisme Djihadiste en Tunisie : États des lieux et perspectives*, Institut tunisien des études stratégiques, Tunis, 2014.

*Du paradis  
Où nos vierges (Hoûr) nous attendent  
Nous sommes des hommes qui aimons la  
mort  
Comme vous aimez votre vie  
Nous sommes des soldats qui combattons  
De jour comme de nuit » (« Dans le sentier  
d'Allah », nasheed français)*

Ou encore une vidéo d'un *nasheed* (singulier *anasheed*) en langue arabe sous-titrée en français intitulée « Ma caravane de la sagesse » paru en 2013, qui s'adresse directement à la jeunesse et les « générations futures » avec un discours de supériorité. Cette vidéo a été vue plus d'un million de fois :

*« Elle a soufflé comme le vent fort  
Elle a jailli comme une flamme lumineuse  
Elle est devenue comme la jeunesse  
déterminée  
Elle s'est envolée comme le faucon fier  
Elle est devenue comme la jeunesse  
déterminée  
Elle s'est envolée comme le faucon fier »*

L'objectif principal est de responsabiliser cette jeunesse aux sujets de la « gloire de l'islam » et de la « restauration du califat » afin de les motiver à rejoindre la « cause sacrée » :

*« Ô mes frères, le jihad est le chemin  
Du retour à l'honneur et à nos jours de Gloire  
La promesse d'Allâh restera pour toujours  
Le combat pour sa cause  
est le plus grand bénéfice » (« Dans le sentier  
d'Allah », nasheed français)*

## **Des *anasheed* pour renforcer la colère et ritualiser la violence**

Les *anasheed* constituent une forme de soutien au djihad, mais aussi un moyen pour renforcer la

colère des jeunes. La rhétorique victimaire et apocalyptique de certains *anasheed* favorise l'activation de « sentiments primaires (racisme, xénophobie, superstitions) et de représentations sociales fortes à l'aide de mots et de symboles appelés « leviers »<sup>10</sup>. Franck Bilingue, spécialiste des questions de radicalisation sur Internet, décortique les techniques de manipulation des groupes djihadistes. Selon ce chercheur, il existe quatre leviers utilisés par ces groupes en vue de bloquer le sens critique chez le spectateur : « leviers de vertu » par le biais de l'appel aux valeurs de l'islam, de la liberté, de la justice, de l'indépendance, de la fraternité, de la pureté..., « leviers poisons » à travers l'association de mots à valence négative tels que l'Occident/Satan, Chrétiens et Juifs/infidèles, mécréants..., « leviers d'autorité » en faisant référence aux autorités religieuses ou morales intouchables (Allah, prophète, compagnons...) et « leviers de conformisme » à travers l'appel à la solidarité et à la pression émotionnelle et collective (Oumma).

Les *anasheed* véhiculent un discours identitaire et victimaire capable de susciter la colère des jeunes en quête de sens et assoiffés de vengeance envers la société, le système et ses représentants (la police, l'armée et les institutions, notamment l'école). De ce fait, la stratégie d'attraction de Daesh, comme celle du nazisme, réside dans la nature de l'offre : « la lutte, le danger et la mort »<sup>11</sup>. Les hymnes et *anasheed* jouant sur la fibre identitaire et le sentiment national occupent une place importante pour les deux idéologies fascistes. Ces chants rituels reposent, comme nous avons pu le montrer, sur un vocabulaire « idéaliste » du « caractère » et de la « détermination » qui appartient à l'éthique du surhomme (surmusulman, pour Daesh). Ils reposent sur une forme d'exaltation d'un héroïsme militaire et viril exaltant la guerre éclair à travers des métaphores guerrières (nous, des hommes qui aimons la mort ; qui combattons de jour comme de nuit ; soldats d'Allah...).

Les *anasheed* djihadistes participent en outre au

<sup>10</sup> Franck Bilingue, « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », in *Les cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 30, 4<sup>ème</sup> trimestre 2014.

<sup>11</sup> Scott Atran, « L'État islamique est une révolution », *L'OBS*, 02/02/2016. [en ligne]. Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20160129.OBS3681/l-etat-islamique-est-une-revolution-par-scott-atran.html> [consulté le 19/02/2017].

processus d'initiation à la violence chez les usagers. Le discours de haine qu'ils véhiculent vise non seulement à terroriser l'ennemi mais aussi à ritualiser la violence.

Le *nasheed* « Avance », dont nous avons cité un passage plus haut, confirme cette idée :

« Tue les traîtres, attaque-les par surprise  
Égorge-les, fais leur payer leur trahison  
Identifie l'hypocrite au cœur mort qui bat  
Qui ne bat que pour les intérêts d'ici-bas

Il pense qu'Allah ne va pas le dévoiler  
Quel vrai imbécile, inconscient au cœur voilé  
Achève-le d'une balle dans la tête  
Tel est le sort du criminel qui s'entête ! »

Ou encore, le *nasheed* plus récent en langue française intitulé « Pour Allah » :

« Pour Allah, celui que nous unifions (sic)  
Pour Allah, nous les sacrifions  
Pour Allah, oui nous vous terrifions  
Pour Allah seul, nous avons fait cette joie  
Tuez avec des cœurs remplis de joie  
Nous vous tuons sans aucune pitié »

Certains *anasheed* sont interprétés par des *munchidûn* (déclamateurs) parmi les plus populaires de Daesh. Mais qui sont ces « stars » ? Et quel rôle jouent-ils dans le recrutement des jeunes ?

## Les *munchidûn*, stars de Daesh Voice

Daesh possède ses propres stars populaires parmi les sympathisants et grands consommateurs d'*anasheed* djihadistes. L'analyse d'un nombre important de ces *anasheed*, principalement en arabe et en français produits sur plusieurs années, révèle une évolution de l'exigence du groupe terroriste en matière de compétences et de qualité de voix. Les *munchidûn* (pluriel *munchid*) ou interprètes - pour éviter de dire « chanteurs », activité désignée *haram* - recrutés par Daesh doivent désormais répondre aux exigences du groupe terroriste. Ils possèdent de plus en plus des voix douces et mélodieuses, ce qui semble de prime

abord paradoxal avec la doctrine salafiste virilomachiste du groupe. Dans l'idéologie salafiste, les voix féminines, de la même manière que les voix masculines mélodieuses, font partie de la *awra*, zones du corps qui doivent être cachées, couvertes par pudeur et « respect de la religion ». Elles sont ainsi prohibées, car elles peuvent susciter la tentation (*fitna*) et éveiller dangereusement les pulsions de deux genres. Les anciennes générations de *munchidûn* tels Abû al-Layth al-Iraqî ou d'autres possèdent plutôt une voix plus rude, dans un dialecte irakien assez sec et parfois peu compréhensible dans le reste du monde arabe, quand les *munchidûn* actuels ont des voix plutôt suaves et chantent dans un arabe le plus littéraire possible.

Maher Mach'al était par exemple un des interprètes *munchidûn* les plus célèbres de Daesh et du public saoudien. Surnommé Abû az-Zoubayr al-Jazraoui, le jeune saoudien avait une expérience de cinq ans dans le domaine de chants islamiques sur les chaînes satellitaires religieuses. Le *munchid* va devenir une star au royaume suite à sa participation à un programme de chants islamiques diffusé sur la chaîne saoudienne *al-bidâya* (Le début). Maher Mach'al avait également travaillé comme présentateur et participé à plusieurs programmes de télé-réalité diffusés sur les chaînes du golfe. En 2011, il va interpréter un *nasheed* sur le thème de l'allégeance (*baya'nah*) à l'occasion des lancement des réformes sociétales par le roi Abdallah. Mais en 2013, il va prêter allégeance à al-Baghdadi et rejoindre les rangs des combattants de Daesh.

La star de Daesh participait activement à la propagande numérique du groupe terroriste. On le voyait dans plusieurs vidéos de propagande inciter les enfants à rejoindre Daesh. Le jeune *munchid* va réussir à convaincre d'autres collègues, dont Abû Thamer al-Mtirî ou encore Raed Fahd, à rejoindre ledit califat. Ce dernier va se repentir après cinq mois et rentrer en Arabie saoudite. Maher Mach'al décède en juillet 2015 à Deir al-Zour à l'est de la Syrie dans une frappe de drone de la coalition.

La nouvelle génération des *munchidûn* de Daesh déclame principalement des poèmes écrits en

arabe littéraire (et dans plusieurs autres langues) afin d'assurer une large diffusion auprès des publics arabophones mais pas uniquement<sup>12</sup>.

## Quelle politique de prévention et de contre-discours ?

Les jeunes et adolescent.e.s constituent la cible principale de la propagande de Daesh. Selon les derniers chiffres de l'Unité de coordination de la lutte anti-terroriste (UCLAT), 20 % des personnes signalées « radicalisées » en 2016 (11175 personnes au total) sont des mineurs avec une majorité de filles. Les autorités françaises estiment à environ 400 le nombre des mineurs actuellement présents dans les zones de conflits tenues par Daesh. « Les deux tiers sont partis avec leurs parents, le tiers est composé d'enfants nés sur place et qui ont donc moins de quatre ans », a précisé récemment, lors d'une audition à l'Assemblée nationale le directeur général de la sécurité intérieure (DGSI), Patrick Calvar. La stratégie d'attraction déployée par cette propagande fonctionne toujours et comme prévue. Comment faire alors pour s'attaquer à ce radicalisme violent et immuniser nos jeunes contre cette idéologie meurtrière et néo-fasciste ? L'État français a adopté, depuis quelques années, une approche combinant le sécuritaire au militaire pour combattre ce radicalisme. Les dimensions idéologiques et religieuses dans ce processus ne sont toujours pas prises au sérieux par les autorités françaises. De plus, la contre-propagande étatique s'avère inefficace face aux flux continus de propagande djihadiste violente qui inondent le Web, particulièrement les réseaux sociaux.

Dans cette situation, une nouvelle réflexion autour des politiques de prévention et de contre-discours devient une urgence. L'objectif principal est d'éviter qu'un maximum de jeunes et d'adolescent.e.s basculent dans une radicalisation qui mène à la violence. À cet effet, il devient nécessaire, dans

le cadre d'une prévention pratique, de développer deux aspects auprès des jeunes : l'éducation aux médias et à l'information et le développement d'un sens critique. Cela nécessite un travail de formation préalable auprès de l'équipe pédagogique afin de les orienter vers des activités pratiques et efficaces. Les jeunes sont aussi des acteurs importants dans ce travail pédagogique. C'est pour cela qu'il faut les impliquer dans la réflexion et l'élaboration des actions proposées dans ce cadre : des groupes de parole, des ateliers de travail, ou encore des projections-débats autour des films, des documentaires ou des maquettes pédagogiques. Elles permettent de sensibiliser les jeunes sur les dangers du radicalisme violent à travers l'information et l'argument en vue d'instaurer un état de vigilance à l'égard d'un phénomène menaçant. Des capsules vidéo sur le modèle de *Storytelling* sur la base des témoignages de personnes repenties, par exemple, peuvent éveiller les jeunes aux techniques de manipulation utilisées par les groupes terroristes. De tels outils pédagogiques permettent d'activer ou débloquent le sens critique chez le public-cible à travers un discours argumenté par introduction de la vraie information ou de données crédibles. Quant aux groupes de parole, ils favorisent l'interaction physique, facilitant ainsi l'exercice d'un pouvoir d'influence et d'une capacité d'agir par l'échange. L'objectif de ces groupes consiste à motiver l'individu à dialoguer dans cette forme de proximité où il se sent en sécurité. Ils favorisent également la connaissance sur le radicalisme violent et le développement d'un sens critique chez l'individu-cible.

Ce travail complexe nécessite alors l'implication de plusieurs acteurs à la fois : l'école, les enseignants, les éducateurs, les associations, les lieux de cultes, les familles, les politiques et les chercheurs. Car il y a urgence à prendre en charge la jeunesse et les mineurs en danger, et pour certains en souffrance. C'est le plus beau cadeau que l'on peut léguer aux générations futures.

---

<sup>12</sup> Pierre Conesa rapporte dans son ouvrage *Guide du petit djihadiste* que des salafistes indonésiens qui ne parlent pas un mot d'arabe ont cru diffuser des chants religieux à la sortie de la prière du vendredi à Jakarta, alors qu'il s'agissait de chansons d'amour libanaises. *Guide du petit djihadiste. À l'usage des adolescents, des parents, des enseignants et des gouvernants*, Fayard, 2016.